



↑
Ill. A. Huchette pour Télérâma.

Cinquante ans de pratiques culturelles en France

Quels sont nos usages et nos préférences ? Depuis 1973, le ministère de la Culture publie tous les dix ans une vaste enquête, carnet de tendances pour les professionnels du secteur et guide d'orientations publiques. Voici quelques considérations autour de cette sixième enquête menée durant l'année 2018 auprès de 9200 de nos concitoyens.

« Culture », un seul mot, de multiples espaces

Roselyne Bachelot ouvre un vaste chantier, en souhaitant réconcilier les cultures numérique et « patrimoniale » (on aurait dit autrefois « académique », « classique » pour désigner *grosso modo* tous les beaux-arts) et transcender la partition entre deux conceptions de l'action de son ministère : l'une « époque André Malraux » et l'autre « façon Jack Lang ». Elle a annoncé s'y atteler au-delà de la crise de la COVID 19¹.

Avant d'aller plus loin, puisque l'on parle « culture » contemporaine, autorisons-nous un aparté sur le mot « COVID ». Dans notre imprévisible et actuel « monde de demain » hexagonal, tous ont fini par se rallier à l'avis d'Hélène Carrère d'Encausse, depuis vingt ans, Secrétaire perpétuel (sans e) de l'Académie française : fondée par Richelieu, ce qui en termes de patrimoine, n'est pas rien.

Sa consigne a fini par être entendue et par ruisseler d'homme politique en journaliste, jusqu'à influencer les plus *mainstream* parlers des rues et des écrans. Après des semaines d'évocations médiatisées « bi » ce printemps, le terme « COVID » a fait son coming-out. Et nous l'avons tous intégré désormais : il

faut dire « la » COVID. Ceci en vertu d'une plus juste transposition de l'expression mondialisée « *covid disease* », comme beaucoup sauraient vous l'expliquer. Ce réconfortant goût français pour la langue, sorte de pratique culturelle, entre intimes du cercle familial et amical, illustre peut-être une cohabitation de bon aloi entre Anciens et Modernes.

L'au-delà de la COVID qu'évoquait la ministre étant encore loin, c'est dans un contexte de crise que l'étude 2018 sur les pratiques culturelles a été livrée cet été. Il s'agit d'un instantané chiffré : ses données donneront du grain à moudre et à analyser aux spécialistes sur plusieurs années. Mais on ne prend pas grand risque à avancer qu'il y a au moins deux grandes interprétations possibles de ses résultats : l'une optimiste et l'autre beaucoup moins.

Verre à moitié plein, verre à moitié vide

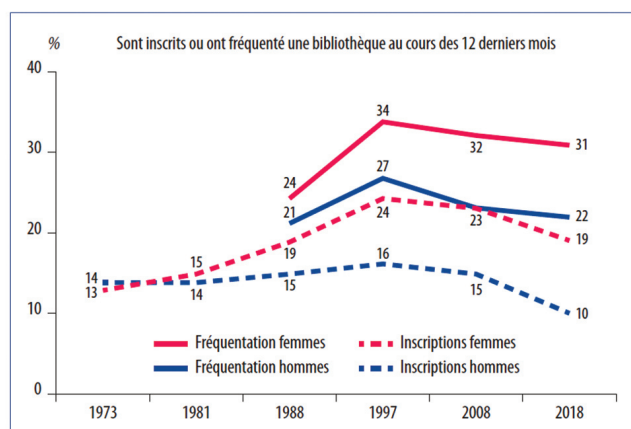
« Globalement les Français font un peu plus d'un peu tout », commente Loup Wolff, directeur du Département des études, de la prospective et de la statistique, en charge de l'enquête². Et poursuit-il, « nos sociétés occidentales et la société française sont de plus en plus culturelles : au sens où la manipulation des symboles y est un enjeu premier ».

Au-delà de ce constat, citons à grands traits : une place croissante de la culture numérique, audiovisuelle et « de sortie » (fréquentation de lieux de spectacle vivant et de lieux patrimoniaux) chez les Français de 2018.

L'essor des usages numériques, devenu fulgurant ces dix dernières années, touche tout le monde. Mais il s'agit d'une explosion parmi les plus jeunes (les 15 ans-28 ans) si l'on considère le temps passé avec les vidéos et les réseaux.

44 % des Français, et parmi eux 75 % de la jeunesse, s'adonnent aux jeux vidéo.

Graphique 25 – Inscription en bibliothèque et fréquentation des équipements selon le sexe, 1973-2018



Source : Enquête sur les pratiques culturelles, 1973-2018, DEPS. Ministère de la Culture 2020.

Enfin, une nouvelle espèce est même apparue, qui réunit 15 % de la population : les « exclusifs numériques ».

81 % des Français écoutent de la musique tous les jours ou presque, sans passer par la case radio. 60 % de la population sont auditeurs quasi quotidiens de ce média, durant douze heures en moyenne hebdomadaire, tous types de contenus confondus.

Le nombre de téléspectateurs devant le « poste » diminue et le nombre d'heures connaît un infléchissement (19 h hebdomadaires, une moyenne qui comme tous ces chiffres globaux contracte bien des disparités). Enfin, 39 % de la population s'adonne à l'art, en amateur.

Certaines pratiques à la hausse sont portées par une ou deux grandes catégories de Français seulement. La « culture de sortie » tient son rang, grâce aux plus jeunes (cinéma, concerts) et... aux plus vieux. Si la fréquentation d'équipements culturels patrimoniaux (musées, théâtres, concerts, concerts classiques) augmente, c'est globalement sous l'effet du public vieillissant des plus de 40 ans.

Certains jeunes laissent de quoi espérer : férus de jeux vidéo, ils aiment le cinéma hors les murs et le

théâtre. Ils visitent des lieux patrimoniaux tout en écoutant du classique. Et ils lisent ! Mais ceux-là sont essentiellement des urbains socialement favorisés³.

Et la lecture ?

« La lecture est une pratique qui continue de baisser », qu'il s'agisse de livres ou de bandes dessinées. Ses adeptes ont beaucoup changé : les lecteurs des années 1970 étaient en majorité de jeunes hommes, ce sont, en 2018, des femmes plus toutes jeunes⁴.

« En 2018, 62 % des 15 ans et plus ont lu au moins un livre au cours de l'année⁵ » : ce score indique une chute de - 11 % en 20 ans. Jamais la lecture n'avait tant dégringolé, même si le mouvement s'amorce dès 1990 (après une hausse du début des années 1970 à la fin des années 1980).

Une conjugaison de deux grands facteurs peut éclairer le phénomène. D'une part, la génération née en 1975 et les suivantes se sont tournées vers le numérique et lisent d'autant moins que la journée continue à ne compter que vingt-quatre heures.

D'autre part, proportionnellement, les « seniors » sont devenus plus nombreux : or, « la lecture diminue au fil des années » (avec la vue ?). Ni les amateurs BD (genre distingué des

livres par l'étude, depuis 1988) ni la part des lecteurs assidus (de plus de 20 titres par an) ne permettent d'infléchir la tendance.

Un nouvel écart se creuse en 2018, reflet inversé de l'état de faits de 1973. La proportion de grands lecteurs était alors deux fois plus élevée parmi les 15-24 ans que parmi les 60 ans et plus, elle est aujourd'hui deux fois moindre. L'annulation des écarts entre grandes villes et campagnes serait, quant à elle, une bonne nouvelle, si elle ne révélait en fait une évolution par le bas.

Regardons alors la ligne de vie des bibliothèques : leur fréquentation se maintient, vivifiée par les jeunes publics !

Anne Blanchard

1. Interview, Roselyne Bachelot, « Peut-on sortir d'une culture de crise », <https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/le-temps-du-debat-emission-du-jeudi-19-novembre-2020>.

2. Source : <https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-media-de-soft-power/linvite-media-de-soft-power-du-dimanche-27-septembre-2020>.

3. Sources :

- Département des études et des statistiques : Cinquante ans de pratiques culturelles en France [CE-2020-2], <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications2/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2020/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2>
- Christophe David, directeur de Département, Ipsos Observer, Nouvelles pratiques culturelles des Français : le ministère de la Culture dévoile les résultats de sa grande enquête de référence, <https://www.ipsos.com/>

4. <https://www.franceculture.fr/emissions/linvite-media-de-soft-power/linvite-media-de-soft-power-du-dimanche-27-septembre-2020>.

5. Hormis la bande dessinée considérée après 1988 seulement. Source : Publications2/Collections-de-synthese/Culture-etudes-2007-2020/Cinquante-ans-de-pratiques-culturelles-en-France-CE-2020-2, pp. 33-46.